

NECROLOGIE

Lundi, 8 courant, s'éteignait doucement, à Chicoutimi, à l'âge de 22 ans, M. Pierre Gagné, fils aîné de l'honorable juge Gagné, de cette ville. Le défunt était étudiant en droit à l'Université Laval, et avait fait ses classes au Séminaire de Chicoutimi.

De santé délicate toujours, il avait été grièvement malade, à Québec, cet hiver. Après un rétablissement relatif, il s'était vu forcé de prolonger les vacances de Noël. Il y a trois semaines, un rhumatisme inflammatoire, aggravé d'une maladie de cœur, le clouait sur son lit, dont il ne devait plus se relever. Dans les derniers jours, une fièvre brûlante l'a consumé et l'a, finalement, arraché à sa famille en pleurs. Sa belle âme a paru devant Dieu, et joint maintenant, espérons-le, de sa récompense.

Il nous a été donné d'assister au consolant spectacle d'une mort chrétienne. Nous avons vu un jeune homme de 22 ans, auquel souriaient la fortune et l'avenir, sacrifier sa vie avec la plus admirable résignation. Dès qu'il a eu été administré, il n'a cessé de manifester son abandon à la volonté de Dieu. Jusqu'à la fin il a voulu avoir son confesseur auprès de lui pour l'aider à franchir le redoutable passage. Il disait à son père : " Mon sacrifice est fait, et, si je tiens à prendre tous les remèdes qu'on me donne, c'est pour accomplir mon devoir jusqu'au bout. " — " O mon Dieu, répétait-il, si c'est votre volonté, prenez ma vie ; c'est de tout mon cœur que je vous l'offre en expiation de mes fautes. — Je veux aller au ciel ; anges et saints du paradis, venez au devant de moi ! " Et il baisait son crucifix avec effusion. Et il embrassait ses parents, demandant que leur tête fût collée sur sa tête mourante.

Et quelle ne fut pas la scène des adieux ! Avec quelle humilité et quelle émotion touchante il donna à ses petits frères les conseils les plus précis : " Soyez meilleurs que moi, dit-il, soyez pieux, obéissants, bons les uns pour les autres. — Quant à moi, je demande pardon, comme je pardonne moi-même, à tous ceux à qui j'ai pu faire du mal en quelque manière. " Cher enfant, ta mort a été l'image de ta vie. N'as-tu pas eu que des amis et des obligés ? Puissent tous ceux qui t'ont connu et aimé imiter tes vertus et l'angélique fin qui les a couronnées ! Puissent-ils te retrouver un jour dans le lieu du repos et de la paix !

Consolerez-vous, parents chrétiens, votre bien-aimé n'est pas mort. Celui qui l'a enlevé est la Résurrection et la Vie : quiconque croit en lui, répète la sainte liturgie, ne mourra pas à jamais. Que ces paroles sont belles et consolantes ! Et que celles-ci sont sublimes : " Que les Anges t'emmènent en paradis ; que les Martyrs viennent à ta rencontre pour te recevoir et te conduire dans Jérusalem, la cité sainte ; que le Chœur des Anges t'accueille, et puisses-tu, avec Lazare, qui fut pauvre autrefois, jouir de l'éternel repos ! " Ainsi chante l'Eglise militante le jour de la réception d'un chrétien dans l'Eglise triomphante.

C'est là, chers parents, que votre fils vous attend. C'est de là qu'il priera désormais pour vous et pour ceux qu'il aimait. Ah ! pleurez, mère chrétienne, puisque les larmes font du bien, et que la Mère des douleurs a pleuré. Mais considérez la gloire de votre enfant, de ce chrétien que vous avez donné à l'Eglise et au ciel. Bénissez Dieu de l'avoir retiré des souillures de la terre et d'avoir si tôt terminé son exil. Dieu aussi à ses préférences et ses élus de choix.

Pour nous, qui fûmes, dans ce Séminaire, les amis, les maîtres et les guides de celui qui vient de mourir, nous avons voulu enregistrer ici ce souvenir du cœur et ce témoignage de sympathie et de regret pour la famille qu'il laisse dans le deuil. Que celle-ci veuille bien en agréer l'expression sincère.

R. I. P.

ABNER.

Echos du Séminaire

9-11 FÉVRIER. — Quarante-Heures à la chapelle. Sermon d'ouverture par M. l'abbé J.-A. Tremblay. Aout très joliment déco-

ré de plantes vivantes. Tout le jour, les écoliers faisaient la garde du Saint-Sacrement : la nuit, c'étaient MM. les prêtres et les séminaristes.

JEUDI, 11. — Nous assistons aux funérailles très solennelles de M. P. Gagné, l'aîné des quatre frères Gagné, élèves de diverses classes. Beau programme musical : au Graduel, *Ego sum resurrectio et vita*, solo par M. l'abbé N. Dégagné ; à l'Offertoire, *Te voco vocis a milieu de ma course*, solo par M. V. Desrosiers ; solo du *Dies Ire*, par M. Jos. Tremblay, él. du Séminaire ; à l'élévation, *Miserere mihi*, par M. J. Lesage, qui, à la sortie, a joué sur violon l'air de l'*Eloge des Larmes*.

— Dans la soirée, séance de l'Académie Saint-François de Sales. Nous en donnerons le compte rendu sur le prochain numéro. Nous y avons remarqué avec plaisir MM. J.-E. Perrault, S. Lupinette, V. Darveau, W.-R. LaRue, J.-A. Roy, V. Desrosiers et J. Lesage, étudiants de l'Université Laval venus de Québec pour les funérailles de M. P. Gagné, — et qui, par parenthèse, ont fait une excellente impression dans notre ville.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

A Valadier revient l'honneur d'avoir créé cette promenade publique, l'une des plus belles de l'univers.

Deux heures avant le coucher du soleil, Rome, jusque-là engourdie dans la sieste de l'après-midi, se réveille comme d'un long sommeil. Il se produit alors comme un redoublement de vie. Les rues se remplissent, les places publiques s'animent, le Pincio surtout se peuple de tout un monde et revêt un air de gaieté extraordinaire ; la foule des Romains et des étrangers, avides d'air pur et de délassement, le sillonnent en tous sens ; on parcourt les sentiers qui se croisent, les allées ombreuses et les bosquets fleuris ; on s'arrête pour respirer le parfum des fleurs, en admirer les couleurs variées ; on aime à se reposer sur les tapis de verdure. Les hommes s'entretiennent gravement entre eux, tandis que les femmes étalent leurs couleurs voyantes, et que les enfants jouent sur le gazon. Ça et là on rencontre des étudiants aux uniformes divers, parlant théologie, discutant des questions controversées ou se livrant aux profondes études de la métaphysique.

Mais les sons joyeux de la fanfare se sont fait entendre ; et voilà que de toutes les directions accourt cette population mouvante ; tons viennent se grouper au pied d'une estrade sur laquelle est réunie une cinquantaine de musiciens. Un chef d'orchestre conduit ces instrumentistes, mais comme par la pensée, tellement ses mouvements sont rares et presque imperceptibles. Avec les derniers accords se dispersent les auditeurs ; dans quelques

quarts d'heure, d'autres les remplaceront lorsque la fanfare exécutera un nouveau morceau.

Pendant ce temps, de pompeux équipages suivent le large chemin qui contourne la montagne et s'échappent par la place du Peuple.

À la sortie du Pincio, nous nous arrêtons sur la terrasse pour admirer le panorama qui se déroule sous nos yeux. Toute la ville est à nos pieds ; à l'extrémité ouest, Saint-Pierre et son cône s'élèvent au-dessus de tout ce qui les entoure, et se détachent sur le fond du ciel si pur de l'Italie. La basilique vaticane jouit du privilège des grands hommes de l'histoire ; ses proportions grandissent avec la distance comme ceux-ci avec les siècles.

Nous passons auprès de la villa Médicis qui date du XVI^e siècle ; sous Napoléon elle devint le siège de l'Académie des Beaux-Arts. C'est là que la France encore aujourd'hui envoie ses jeunes artistes se perfectionner dans leurs études.

À l'église de la Trinité-des-Monts on chantait un salut ; nous y entrâmes. Toutes les chaises étaient louées, et nous nous mêlâmes à la foule qui se tenait debout ; elle était tellement pressée qu'au moment solennel de la bénédiction, à peine pûmes-nous remarquer un léger mouvement de tête pour témoigner de l'adoration du cœur. La plupart des assistants étaient venus pour des motifs de foi, mais sans doute les décorations, le chant un peu théâtral en avaient attiré un grand nombre.

VILLA PAMPHILI

11 AVRIL. — Avec une dizaine de confrères j'ai fait la promenade de l'après-midi sur le mont Janicule, de l'autre côté du Tibre, au sud du Vatican. Nous nous sommes rendus jusqu'à la villa Pamphili en passant par la porte Saint-Pancrace.

La noblesse romaine sait faire grand, et ses nombreuses villas autour de la ville sont surtout d'une magnificence royale. Celle que nous visitons aujourd'hui est remarquable entre toutes ; elle en est la plus étendue ; sa circonférence mesure plus de cinq milles. Partout l'art le dispute à la nature. Ce ne sont que jardins, grottes champêtres, pièces d'eau, fontaines jaillissantes, et, jetés ça et là, statues, bustes, bas-reliefs.

(A suivre)

LAURENTIDES.